

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'Allemagne nous menace, mais continue ses manœuvres pacifistes. — D'honnêtes propositions : ni expiation, ni indemnité, ni garanties dit Vienne ! — Dieu seul est responsable écrit la « Reichspost ». — L'opinion d'un neutre. — L'échec fatal. — Premières concessions. — Sur les fronts.

L'Allemagne nous menace, désormais, d'une guerre terrible, parce que nous ne voulons pas de sa paix. Cela ne nous changera guère ! Mais le sabre de Guillaume est émoussé et ses foudres n'ont plus la puissance d'antan. Car, enfin, les Boches manquent de logique. Toute la presse allemande affirme la supériorité des armées germaniques. C'est donc que la proposition pacifiste procédait d'un bon cœur !... Les Alliés ayant repoussé cette offre magnanime, les Allemands n'auraient qu'à exécuter leurs menaces et à nous IMPOSER une paix qu'ils n'ont pu obtenir à l'amiable.

Or, les gazettes d'Outre-Rhin ne cessent de se lamenter et de corser leurs propositions pacifistes dans l'espoir d'arriver, malgré tout, à une trêve qui favoriserait les bandits. « Nous sommes malheureusement obligés de continuer la guerre », gémit la Gazette de Voss ; « nous sommes encore en guerre, mais nous combattons pour la paix », écrit la Reichspost, l'idée de paix est prédominante pour 1917....

Dans la Gazette de Francfort, l'historien Frédéric Meinecke exprime l'espoir qu'une entente est encore probable. Il ne croit pas à la possibilité d'une « décision complète » d'un côté ni de l'autre. — Cruel aveu qui cadre avec celui de Harden offrant la victoire à égalité !... — Cet historien boche ajoute :

La conviction domine que les sacrifices exigés par la continuation de la guerre ne correspondraient plus aux résultats militaires éventuels. Il serait donc plus intelligent et plus prudent de renoncer au programme d'anéantissement et de chercher un accord raisonnable.

Les Barbares menacent, mais ne renoncent pas à l'espoir de trouver un terrain d'entente !... Singulière façon de prouver leur supériorité.

Il y a beaucoup mieux encore. Un télégramme de Washington affirme qu'un long rapport confidentiel de M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, rend compte des conversations du représentant yankee avec l'empereur et M. Zimmerman. M. Gérard signale le DÉSIR PRESSANT de paix manifesté en Allemagne !...

Tout cela ne donne guère l'impression de la supériorité que Berlin prétend avoir sur l'Entente !

La vérité est que nos ennemis font des prodiges pour esquiver les responsabilités. « Il faut tout particulièrement repousser les prétentions d'expiation, d'indemnisation, et de garanties », écrit l'agence officielle de Vienne, car les puissances centrales n'ont rien à expier, rien à indemniser, rien à garantir.

Vous avez bien lu : les puissances centrales n'ont rien à expier ; rien à indemniser ; rien à garantir.

Et c'est sur ces bases réconfortantes, pour la Belgique et la Serbie en particulier, que les Boches nous proposent de transiger !

Accepter de causer, avec de pareilles conditions à la clé, constituerait de la part des Alliés la plus abominable infamie vis-à-vis des petites puis-

sances auxquelles nous avons promis une éclatante réparation.

Pour esquiver les responsabilités, les Allemands ont fait une trouvaille. Ce n'est pas le militarisme prussien qui a déclenché la guerre... « c'est Dieu ». C'est en toutes lettres dans la Reichspost. Il est vrai qu'il s'agit, évidemment, du « vieux bon Dieu » que s'est annexé Guillaume, ce qui n'atténue pas la responsabilité de ce dernier...

La réponse de l'Entente, si elle a déçu les Barbares, a donc bien été ce qu'elle devait être. Et nous ne pouvons résister au plaisir de citer en entier l'opinion d'un grand organe suisse, la Tribune, qui apprécie en ces termes la Note des Alliés :

Il y a dans toute cette guerre une logique, un enchaînement de circonstances contre lesquels on ne peut pas lutter. Répondre autrement qu'elle ne l'a fait, c'eût été de la part de l'Entente se condamner elle-même, renier tout son effort, tourner le dos à son idéal. Elle n'y a pas songé un instant. Forte de sa conviction, certaine plus que jamais de lutter pour le bien suprême de l'humanité tout entière, elle oppose à la manœuvre allemande sa seraine résolution de ne se laisser séduire en aucun cas et à aucun moment et de rester la souveraine maîtresse de l'heure de conclure la paix.

Sa réponse est nette, très tranquille, mais cinglante aussi. Elle rappelle une fois de plus qu'après la violation de ses engagements, ce n'est pas sur la parole de l'Allemagne que la paix rompu par elle, peut être fondée. Et ceci est l'évidence même, la vérité inattaquable qui domine et qui dominera jusqu'au bout le sanglant débat européen. Par la manière dont l'Allemagne a entrepris cette guerre, par ses cyniques déclarations démentant toute valeur aux engagements internationaux, elle s'est excluse elle-même d'avance de toute conversation entre peuples. Mais elle croyait alors qu'elle ne pouvait être vaincue et que sa force lui permettait de ne pas s'embarasser des formules modernes qui régissent les relations des pays civilisés ; elle pensait que la fin justifierait tous les moyens et que sa victoire absolue, rapide, écrasante la dispenserait de fournir de plus amples explications. L'événement s'est retourné contre elle. Il n'est que juste que l'Entente la fasse souvenir en une phrase mordante de la réalité de la situation.

Mais l'Entente, dans sa note, ne s'adresse pas qu'à l'Allemagne. On y trouve une allusion à la clairvoyance des neutres, qui pourrait tout aussi bien être une critique à l'adresse de ceux qui ont trop oublié cette réalité et qui ont cru devoir, par une déloyale précipitation inconsidérée, essayer de modifier le cours des événements en appuyant les suggestions de paix et en n'attendant point d'avoir la certitude que le droit seul et le respect de tous régieraient désormais les rapports internationaux.

Quand l'Entente parle de l' « opinion publique des pays neutres, fixés depuis longtemps sur les responsabilités initiales », éclairée sur les responsabilités présentes et trop clairvoyants pour favoriser les besognes de l'Allemagne en abandonnant la défense des libertés humaines », il est bien difficile de penser qu'il n'y a pas là une remarque qui doit atteindre non seulement les Etats-Unis, mais encore le pouvoir exécutif de la Confédération suisse qui est sorti, à un moment décisif, de la réserve qu'il s'était imposée. Il sera bon, par la suite, de rechercher si c'est bien le Conseil fédéral tout entier qui a pu encourir ainsi le reproche d'avoir paru abandonner la défense des libertés humaines ou si, fortement divisé sur la question de la décision à prendre après la réception de la note Wilson, ce n'est pas telle ou telle personnalité de ce Conseil qui a réussi, par son influence, à entraîner le petit nombre de ses collègues nécessaires pour faire une majorité.

Le peuple suisse n'a pas d'autre histoire que celle de la conquête de ses libertés et de ses droits et cette histoire lui interdit de pousser à la paix actuellement demandée par les empires centraux, qui serait la négation des libertés et des droits des autres peuples et, en particulier de la Belgique, à qui l'Entente, dans sa note donne la place d'honneur qu'elle a si largement mérité.

La leçon est dure pour les dirigeants de Berne, mais il est certain que les Neutres ayant observé un silence prudent lors de la violation de la Belgique, sont mal venus à prendre position, aujourd'hui, dans une question qui favoriserait les Allemands, traités à tous leurs engagements.

L'appréciation de notre confrère Suisse, nous a éloigné du point de départ qui est l'insistance allemande à obtenir la paix.

Cette insistance, indiscutable, prouve que l'épuisement des effectifs, complétés par la mobilisation civile et l'épuisement non moins douteux des approvisionnements, sont des manifestations certaines de l'usure des Germains.

Ces derniers lutteront avec l'énergie du désespoir, ils s'efforceront de reculer l'échéance fatale. Il n'est pas en leur pouvoir de la retarder indéfiniment.

Ils font déjà des concessions ! Le nouvel empereur d'Autriche a prêté serment à Budapest, par une formule qui a été fort remarquée par les lacunes qu'elle contient.

Cette formule, dit un télégramme, parle de la ferme décision de n'aliéner ni de diminuer les confins de la Hongrie, de la Croatie, de la Slavonie et de la Dalmatie, ce qui veut dire : Nous ne céderons pas Fiume, qui appartient à la Hongrie, ni les villes de la Dalmatie, mais aucune allusion n'est faite à Trente ni à Trieste, ni à l'Istrie, ni même à Gorizia.

C'est un début. Les Barbares ne s'arrêteront pas là !...

Sur les fronts, pas de changements importants. En France on se borne à une lutte d'artillerie. Il n'est pas possible d'admettre, cependant, que notre commandement va donner à l'ennemi le temps de choisir son heure et son point d'attaque. Nous pensons que des opérations sont prochaines.

Dans les Balkans, la lutte est acharnée.

C'est le long du Sereth que paraît devoir se livrer la décisive partie. Les Russes se déclarent très confiants sur le résultat.

On signale un appréciable succès de nos amis en Roumanie.

A. C.

Sur le front belge

Les patrouilles belges ont été actives à l'est de Perwise, au cours de la nuit.

Aujourd'hui, vive lutte d'artillerie vers Ramscapelle, Dixmude et Helzas.

Deux zeppelins détruits par un incendie

Le 28 décembre, un incendie, probablement dû à un court-circuit, a éclaté dans deux hangars à zeppelins, à Todern. Les deux zeppelins qui s'y trouvaient ont été détruits.

Le président Wilson connaîtrait les conditions de paix de nos ennemis

Le comte Jules Andrassy aurait déclaré, au cours d'un banquet, que si l'Entente veut connaître les conditions de paix des Etats centraux, il faut qu'elle s'adresse à M. Wilson, auquel elles ont été communiquées.

Ils ne répondront pas

Le « Basler Nachrichten » apprend de Berlin que dans les milieux bien informés, on croit que le gouvernement allemand ne répondra pas à la note de l'Entente. Il la considère comme un refus formel à ses offres de paix. La discussion sur la paix est donc interrompue.

Ils se disent en état

de légitime défense

Le « Strasburger Post » écrit qu'une augmentation dans l'acharnement de la lutte et une aggravation du conflit sont imminentes. Les neutres souffriront plus qu'ils n'ont souffert jusqu'à présent de cet état de choses. Mais l'Allema-

gne est dans un état de légitime défense qui l'oblige à prendre des mesures plus rigoureuses.

Manœuvres en Espagne

Les journaux germanophiles mènent une violente campagne contre le gouvernement et le comte Romanones, à cause de la réponse espagnole au président Wilson. Ils prétendent que le gouvernement est le serviteur des alliés.

Nous devons nous féliciter de l'attitude de cette presse spéciale, car elle fait comprendre au public que la tactique allemande consiste surtout à causer des difficultés intérieures dans les pays neutres, sous prétexte de pacifisme.

Les Allemands menacent de supprimer le ravitaillement

Les Allemands ont décidément juré de reculer encore les limites de leur barbarie. Ils ne parlent de rien moins que de supprimer le comité de ravitaillement américain de Belgique. Ce serait pour eux une manière de protester contre le gouvernement de Washington, qu'ils accusent d'avoir fait échouer les plans de l'Allemagne, surtout en ce qui regarde la guerre sous-marine. Ils espèrent aussi, en aggravant la famine, réduire les Belges et les amener à favoriser les projets de paix élaborés à Berlin.

La Suisse se défendrait

Depuis plusieurs jours, les journaux suisses et les lettres privées nous apportent l'écho de bruits persistants qui circulent sur le projet qu'aurait l'état-major allemand de tenter un coup contre nous en violant le territoire suisse.

Il est difficile de remonter à la source de ces bruits, mais, comme les envahisseurs de la Belgique sont tout à fait capables d'exécuter ou de tenter d'exécuter cette opération, il est bon d'enregistrer l'information.

D'ailleurs, les Suisses, eux-mêmes, croient à la possibilité d'une telle éventualité, et ils se tiennent sur leurs gardes.

On raconte que les autorités militaires suisses ont renforcé tout dernièrement la surveillance de la frontière allemande. Ce renforcement aurait fait l'objet d'une question posée à Berne par le gouvernement allemand.

Les travaux allemands sur le front belge

Depuis plusieurs jours, des dépêches de Hollande attirent notre attention sur l'activité des Allemands en Belgique.

Il serait puéril de faire des pronostics et d'échafauder des hypothèses.

Cependant, il y a lieu de signaler les travaux considérables auxquels se livre actuellement l'ennemi. Ainsi, le grand pont du chemin de fer sur la Meuse, à Visé, a été reconstruit. Il comporte une plateforme en béton à l'usage des piétons. Plusieurs ponts en bois ont été jetés sur le même fleuve. Dans la région de Visé, un grand chemin de fer stratégique à quatre voies pénètre en Belgique, après avoir desservi à Aix-la-Chapelle, ce point de concentration de l'organisation militaire allemand, dont nous avons éprouvé déjà la puissance et la solidité.

Observation singulière : on cite que des prisonniers russes et italiens, des déportés belges ont été employés par dizaines de milliers à ces grands travaux. On ne dit pas un mot sur l'emploi d'une main-d'œuvre française.

Quel but vise-t-on ? L'Allemagne veut-elle s'assurer la maîtrise de l'Escaut, même en violant la neutralité hollandaise ?

La guerre sous-marine à outrance

On assure qu'un conseil va être tenu bientôt entre les sommités militaires et civiles de l'empire allemand, et que des décisions graves y seront prises, en vue de rendre plus impitoyable encore l'action des sous-marins. Il se peut que ces bruits aient surtout pour objet de tâter l'opinion américaine. Toutefois, il faut reconnaître que le torpillage à outrance répondrait aux vœux exprimés par l'immense majorité du public allemand.

L'Allemagne va lever la classe 19

Les autorités militaires allemandes termineront le 6 janvier le recensement de la classe 1919, c'est à dire de tous les jeunes gens, ayant atteint leur dix-septième année entre le 1^{er} octobre et le 31 décembre. Les conseils de révision fonctionneront dès la fin du mois, et l'incorporation des jeunes recrues aura lieu, selon toute probabilité, au début de mars au plus tard. On sait que la classe 1918 a été enrégimentée dans le courant de décembre.

Une visite d'officiers hollandais au front français

Sur l'invitation du gouvernement britannique, une députation d'officiers hollandais visitera prochainement le front anglais en France. Le gouvernement des Pays-Bas a choisi, pour faire partie de la délégation, le major général J. Burger, commandant la 2^e division ; le lieutenant-colonel d'artillerie J.-H. Roull, le capitaine d'infanterie van Oorschot. Ces officiers arriveront à Londres mardi prochain.

Deux millions de soldats sous les ordres de Douglas Haig

Le maréchal sir Douglas Haig commande aujourd'hui la plus nombreuse armée que l'Angleterre ait jamais levée sur son sol.

Le chiffre des effectifs de l'armée britannique en France, à la date du 1^{er} janvier, s'élève à près de deux millions d'hommes entièrement exercés, que le maréchal tient en main chaque jour et à toute heure du jour en vue des opérations qu'il lui plairait d'ordonner. Il est bien entendu que ce chiffre de deux millions ne se réfère qu'aux forces du corps expéditionnaire britannique opérant en France et que, pour apprécier l'effort militaire de l'Angleterre, il convient de n'oublier ni la défense de la Grande-Bretagne, de l'Irlande, des Indes, ni de Salonique, ni l'Egypte, ni la Mésopotamie, ni l'Afrique.

Un transport anglais torpillé

Un sous-marin allemand a coulé, le 1^{er} janvier, par mauvais temps, dans la Méditerranée, le transport britannique « Ivernia » avec des troupes à bord.

Quatre officiers de l'armée et 146 soldats manquent, ainsi que le premier mécanicien et le médecin du bord.

On ne connaît pas encore d'une façon précise les pertes en marins. Londres, 4 janvier. — D'après les derniers renseignements reçus, 120 soldats et 63 marins ont péri à bord de l'« Ivernia ». (Officiel).

Les déportés de Roulers

Les civils de Roulers qui sont passés, samedi dernier, par la gare de Gand Saint-Pierre n'ont pas été envoyés en Allemagne et ne sont donc pas, à proprement parler, des déportés. D'après leurs déclara-

tions au correspondant du « Telegraaf », ils seraient destinés à être dirigés sur les environs de Bruxelles. On ignore encore les intentions du commandant allemand à l'égard des habitants de Roulers ou la misère a atteint son point culminant. Suivant certains représentants, la ville serait prochainement évacuée, mais cette nouvelle demande confirmation. A Thiel, 80 civils viennent d'être déportés par les Allemands.

A la Chambre

Comme nous l'avons annoncé, c'est mardi prochain, 9 janvier, ainsi que le veut la constitution que s'ouvrira la session ordinaire du Parlement. Cette première séance sera occupée, comme de coutume par la constitution des bureaux. Au Palais-Bourbon, il est certain que le bureau sortant sera, dans sa quasi-unanimité, réélu.

M. Paul Deschanel, président, MM. Abel Monestier, René Renoult et Maurice Violette, vice-présidents ; MM. Marc Mathis, Jean Durand et Saumade, questeurs n'auront pas de concurrents. Pour les huit secrétaires, il apparaît comme probable que la plupart d'entre eux ne demanderont pas à leurs collègues de leur renouveler leur confiance.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur le front du Trentin, l'artillerie ennemie a dirigé ses coups sur Velo et Arsiero, dans la vallée de l'Astico et sur Asiago et Callio.

Ennemiement contre battu par nos batteries elle a été réduite au silence.

Sur le reste du front, lutte d'artillerie plus intense sur le Carso où nous avons bouleversé les défenses de l'adversaire près de Lukatio (sud-ouest de Castagnavizza).

Signé : CADORNA.

Les Russes n'ont rien perdu en Bukovine

Observons que, malgré les armées Kœwess et von Arzl, les Russes n'ont rien perdu en Bukovine. Les voies ferrées de pénétration de Czernowitz à la Roumanie sont en leur possession. Les puissances centrales, malgré le rétrécissement de front autour duquel elles ont fait grand bruit, sont contraintes d'employer des forces considérables. Dans cette longue bataille, la partie peut et doit réserver des chances encore aux alliés.

En Dobroudja

Les journaux allemands annoncent en Dobroudja la prise de Matchin et de Jijila. Ces deux villes ont été évacuées par nos alliés qui avaient fixé de ce côté la dernière étape de leur recul.

La situation militaire sur le front de Salonique

On ne saurait jamais trop admirer les troupes qui luttent actuellement sur le front de Macédoine, sous les ordres du général Sarrail et de ses lieutenants. Les conditions climatériques sont très rigoureuses ; il neige continuellement, le froid est vif et les soldats doivent se battre le plus souvent à des altitudes élevées. Dans le secteur de Monastir, par exemple, les combats ont lieu à plus de 2.000 mètres de hauteur. L'enthousiasme des troupes, leur allant, leur énergie n'ont pas un instant faibli. Des rencontres violentes se sont produites au nord-ouest du lac de Presba, entre les Italiens et de fortes bandes albanaises, soutenues par des avant-gardes autrichiennes. Ce fait est considéré comme fort intéressant par les cercles militaires, qui y voient la preuve que les troupes austro-hongroises vont recommencer à jouer un rôle sur le front macédo-albanais. (Agence des Balkans).

CHRONIQUE LOCALE

La répartition du sucre

Le système Débrouille va prendre fin pour les négociants qui avaient pu, jusqu'à ce jour, trouver du sucre, alors que leurs collègues n'en avaient pas depuis longtemps et ne pouvaient en obtenir.

M. Herriot vient de porter le dernier coup à ce fameux système D ; mais il compte sur l'activité, sur le « débrouillage » des membres du Comité départemental de la répartition du sucre.

A partir du 15 janvier 1917, les raffineries ne pourront faire de vente qu'aux comités départementaux ou aux parties prenantes désignées par eux.

Ces comités seront saisis de toutes les demandes de fournitures présentées par les commerçants ou les agents représentants des raffineries ; ils en vérifieront le bien-fondé, se renseigneront sur les stocks existants, réduiront les quantités qui excéderaient les besoins indispensables, et réserveront le sucre raffiné pour la consommation familiale.

C'est peut-être le seul moyen — si tout marche à souhait — de donner du sucre à tout le monde.

« Il ne manquera jamais de sucre », affirme-t-on depuis 20 mois, ce qui n'empêchait pas que tous les clients n'en trouvaient pas quand ils en avaient besoin.

De plus, comme nous l'avons signalé, des entrepreneurs faisaient pour le sucre ce qu'ils font pour le pétrole : ils ne livraient aux débiteurs qu'à la condition que ceux-ci achetaient obligatoirement d'autres denrées sur lesquelles lesdits entrepreneurs réalisaient de gros bénéfices.

Il paraît que c'était faire du commerce, cela ; il faut bien le croire, en effet, puisque les pouvoirs publics laissaient faire !

Mais l'arrêté que le ministre des travaux publics et du ravitaillement vient de prendre à la date du 2 janvier, ne permettra plus aux mercantis peu scrupuleux de continuer leur trafic.

Dans tous les cas, le Comité départemental sera responsable, car, lui, connaîtra la quantité de sucre qui aura été envoyée par les raffineries, puisqu'aussi bien les raffineries ne pourront faire de vente qu'au dit Comité.

Il y a tout lieu de croire que les combinaisons douteuses de mercantis intéressés vont prendre fin et que les petits détaillants n'auront plus à traiter qu'avec les braves gens du Comité départemental de répartition.

En somme, pourquoi ne pas en arriver là où un jour ou l'autre on sera obligé d'en arriver, c'est-à-dire à la création d'établissements communaux.

Ces établissements supprimeront les intermédiaires, empêcheront la spéculation, et permettront de réglementer, à un prix normal, les essentielles denrées alimentaires.

Les débuts d'un premier ministre

Puisque la prorogation de fin d'année nous accorde quelque loisir, nous le mettrons à profit pour résumer, à destination de nos lecteurs, un petit procès qui prendra rang parmi les causes célèbres britanniques, sinon à cause de son intérêt même, du moins en raison des parties engagées et des solutions obtenues.

Il était une fois dans la principauté de Galles, à Lanfrothan, près de Portmadoc, un vieil ouvrier carrier qui se nommait Bill Barthings et jouissait de l'estime publique. Cette contrée est habitée presque exclusivement par les ouvriers attachés à l'exploitation des carrières et, dans ce prolétariat rural, Bill Barthings faisait presque figure de dirigeant. Il avait fondé des syndicats, une caisse de secours mutuels, un cercle, une petite bibliothèque, et il s'occupait volontiers de la politique locale. Lorsqu'il mourut — très âgé, très entouré, — il exprima le vœu que son corps serait inhumé immédiatement à côté de la sépulture où reposait sa fille, un enfant adoré dont la perte avait désolé ses dernières années. Ses trois fils et ses amis en prirent le serment solennel. A peine le pauvre vieux venait de rendre le dernier soupir, les difficultés s'annoncèrent. Le curé de la paroisse avait enregistré sans objections les exigences des fils Barthings, mais le vicaire ensuite y fit opposition. La hiérarchie ecclésiastique est ici juste à l'opposé de la nôtre : le vicaire donc déclara que le vieux Bill ne serait pas enterré à côté de sa fille. Comme on l'interrogeait sur ses motifs, il ajouta sèchement que si la fille avait régulièrement suivi les offices, le père était un mécréant qui de sa vie n'avait franchi le seuil du temple. En conséquence sa dépouille mortelle serait reléguée dans un coin du cimetière réservé d'ordinaire aux suicidés, aux morts anonymes que la mer roulait parfois aux pieds des falaises et à quelques juifs décédés par aventure sur le territoire de la commune.

Vivement ému, les fils Barthings coururent à Portmadoc pour y consulter un solliciteur et le hasard les conduisit chez un jeune juriconsultant sans clientèle et sans influence qui répondait au nom, alors obscur de David Lloyd George, lequel parla à peu près en ces termes :

— Selon la loi, le vicaire exerce la police du cimetière, mais il n'en a pas la propriété. Le cimetière appartient à la commune, c'est-à-dire à ses habitants, et le vœu suprême de votre père doit être tenu pour légitime. Si nous procédons légalement, nous n'avons aucune chance de réussir ; il nous faudrait assigner le vicaire devant la cour de police et devant la juridiction ecclésiastique, nous en aurions pour un an au moins, peut-être pour cinq ou dix ans si la partie adverse présentait la cause en Chancellerie ou si elle en appelait à la section judiciaire de la Chambre des pairs. Or, nous n'avons pas le temps d'attendre. Voici donc mon conseil : vous vous introduirez demain dans le cimetière après en avoir enfoncé les grilles puisque le vicaire vous en refuse les clefs, vos amis porteront le cercueil de votre père et se chargeront de creuser sa fosse à côté de la sépulture de sa fille, selon ses vœux. Le vicaire surviendra trop tard car vous aurez fait diligence. Il se trouvera en présence d'un fait accompli et n'y pourra rien changer sans commettre lui-même le crime de violation de sépulture.

— Mais il nous poursuivra, interrompit l'ainé.

— Nécessairement.

— Et la cour de police nous condamnera.

Elle n'aura même pas à s'occuper de vous... Ceci est un cas de cour d'assises.

Le correspondant du « Daily Express » a entendu ce propos : « Au printemps 1917, ce sera la famine. Si la paix n'intervient pas, la révolution éclatera en Allemagne. » Dans les brasseries, des militaires, décorés de la croix de fer, orient à la cantonade : « Nous ne tirerons plus un seul coup de fusil. C'est fini. » Et personne ne proteste.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Lavayssière Pierre-Paul, adjudant chef (active), au 7^e rég. d'infanterie C. H. R. : sur le front depuis août 1914, a participé à tous les combats livrés par son régiment et a toujours fait preuve de réelles qualités militaires.

Poirson Louis, adjudant (active) au 7^e rég. d'infanterie (compagnie de mitrailleuses) : en campagne depuis le début, s'est toujours montré brave et très énergique. Blessé grièvement le 10 novembre 1914, rend depuis son retour au front de signalés services (croix de guerre).

Delbreil Léon, adjudant (réserve), au 7^e rég. d'infanterie, compagnie hors rang : ancien de services. Remplit les fonctions d'adjoint à l'officier d'approvisionnement avec beaucoup de ponctualité et de zèle.

Feix Louis, adjudant (réserve), au 7^e rég. d'infanterie : excellent chef de section. A maintes fois donné des preuves de courage et de sang-froid. Une blessure (a déjà été citée).

Nos félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Le Général commandant le groupe D. E. cite à l'ordre du Corps d'armée le sous-lieutenant Bouscary Marius, de la 11^e compagnie du régiment d'infanterie.

« Officier modèle de courage, d'énergie et de dévouement. Le 24 octobre 1916, s'est porté à l'assaut d'une position ennemie, l'a enlevée, organisée et s'y est maintenu malgré un violent bombardement. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui a déjà été cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre.

Au 131^e territorial

L'adjudant Nogué, du 131^e territorial est décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

« Nogué (Bernard), adjudant (territorial) au 131^e régiment territorial d'infanterie : sous-officier énergique et travailleur. A fait preuve, en campagne, de sérieuses qualités militaires. Une blessure. »

Nos félicitations.

En Suisse

Parmi les prisonniers rapatriés d'Allemagne et internés en Suisse, nous relevons le nom de Gaillard Louis, du 7^e d'infanterie. Gaillard était prisonnier à Munster.

Mutation

M. Caldaïrou, qui était lieutenant au 7^e d'infanterie, actuellement capitaine au 9^e, passe au 41^e d'infanterie.

Correspondance

Réponse à M. L., rue Neuve des Badermes :

Pour que satisfaction soit donnée au jeune homme, il faut attendre que l'usine soit créée. Puis il faudra s'adresser à la direction de l'usine.

Raffineries

L'Officiel publie l'état des départements desservis soit par une raffinerie unique, soit par un groupe de raffineries.

Le Lot sera desservi par le bureau régional de Paris qui comprend les raffineries Lebaudy, Say, Sommier, Beghin, Deleurie, Saily, Bresles (Oise), de Valenciennes (Oise), Sermaize (Marne), Briennon (Yonne).

Vols à la tire

Le jour de la foire, il a été perdu plusieurs portefeuilles.

Ces portefeuilles ont-ils été perdus ou volés ?

L'arrestation de la voleuse à la tire dont nous relations hier les exploits prouve que nos marchés sont fréquentés par des aigrefins.

D'une enquête faite par le Commissaire de police, il résulte qu'en effet la femme Prada avait des complices qui ont pu échapper à toutes les recherches.

Tous sont des professionnels du vol à la tire et des malfaiteurs dangereux.

La femme Prada qui est écrouée à la prison de notre ville, a bien voulu avouer qu'elle avait déjà subi 3 condamnations pour vol, mais elle a refusé d'indiquer son domicile et de faire connaître l'identité de ses camarades.

Les loyers

L'Association de défense mutuelle des propriétaires a tenu une réunion au cours de laquelle le principe de la Mutuelle des propriétaires a été exposé très longuement. En voici les grandes lignes :

1. Tous les mobilisés qui, du fait de la guerre, auront été privés de leurs ressources, seront exonérés du paiement de leurs loyers pendant la durée de la guerre et les six mois qui suivront la signature de la paix.

Le montant de ces loyers sera à la charge de la Mutuelle des propriétaires.

2. Les sommes dont l'exonération aura été prononcée par les Commissions arbitrales en faveur des locataires qui auront passé devant elles, seront également mises à la charge de la Mutuelle des propriétaires.

Cette Mutuelle fonctionnerait ainsi : Le remboursement des pertes de loyers subies par les propriétaires sera fait au moyen de bons de loyers. Ces bons seront remboursables dans un délai de soixante-quinze ans par voie de tirage au sort. Ce remboursement sera assuré par la création d'un impôt spécial sur la propriété bâtie, à l'exclusion de tous les autres contribuables.

Bibliographie

A lire cette semaine dans *Les Annales* : des Souvenirs coloniaux d'un haut intérêt, du général Lyauté ; des articles d'actualité de Marcelle Tinayre, Roland

de Marès, Yvonne Sarcey, Chrysale ; des vers de François Fabié, Octave Pradels ; une pièce en un acte de René Fauchois, *Vitrail*, la suite du roman de l'abbé Wetterlé, *Le Sang Rédempteur*, et du passionnant voyage en Allemagne, illustré de photographies inédites.

Parlons, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 30 décembre. Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

De Lanzac de Laborie, Troisième année de guerre : Comment les civils peuvent-ils le mieux servir le pays ? — IV. Dans les œuvres. — Henri Davignon, Emile Verha-

ren. — René Lole, Agrégé de l'Université, docteur ès lettres, La préparation intellectuelle de la guerre et de la paix. — Louise-Amélie Gayraud, Le féminisme et la guerre. — Albert Mousset, L'Espagne neutre et le Portugal belligérant. — Marguerite Yerla, Les six femmes et l'invasion (III). — Jeanne d'Orliac, Le Gardien des heures (III). Les faits et les idées au jour le jour. Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

On demande dame dactylographe pour l'Atelier d'usinage d'obus de Cahors. — Ecrire S. M. P. *Journal du Lot*.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Paris, 14 h.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 4 JANVIER (22 h.)

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons dispersé une reconnaissance ennemie, au nord de Fontenoy, et fait des prisonniers.

Lutte d'artillerie assez violente dans le secteur à l'ouest de la route Souain-Somme-Py, et dans les régions de Douaumont et de la cote du Poivre.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Vers 17 h. 30, un avion allemand a lancé deux bombes sur Compiègne. Une femme a été blessée. Pas de dégâts matériels.

Sur le front Anglais

L'artillerie est toujours active

Londres, 4 janvier, 20 h. 30.

Un coup de main a été exécuté avec succès, hier, contre les tranchées allemandes au nord-est d'Arras.

Nous avons également pénétré, au début de la matinée, dans les lignes ennemies en deux points de la région de Whytehaete.

Un détachement a tenté, à la suite d'un violent bombardement, d'approcher de nos positions à l'est d'Armentières. Il a été repoussé avec pertes avant d'avoir pu atteindre nos lignes.

L'ennemi a fait exploser ce matin, au nord de la redoute Bluff, une mine qui n'a causé aucun dégât.

L'artillerie allemande continue à montrer une certaine activité dans la région d'Ypres.

Partout ailleurs, bombardement réciproque intermittent.

Communiqué du 5 Janv. (15 h.)

Au cours de la nuit, assez grande activité des deux artilleries dans les secteurs de Douaumont et Vaux.

AVIATION. — Dans la nuit du 4 au 5 janvier, 20 de nos avions ont effectué divers bombardements des terrains d'aviation ennemis de Matigny, Hancourt, Flez et Bernes ; — les gares de Pouilly, Athies et Villécourt, les cantonnements de Roye ont reçu de nombreux projectiles.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Tentatives ennemies repoussées

Un succès en Roumanie

Deux cents Autrichiens environ ont tenté d'occuper une de nos tranchées au sud-est de Berzeczany ; mais ils ont été repoussés par notre feu.

Nos éclaireurs ont attaqué des détachements ennemis dans la région de Stanislau. Ils en ont passé une partie à la baïonnette et capturé le reste. A leur retour, ils furent eux-mêmes attaqués par un parti ennemi qu'ils réussirent à repousser.

Les tentatives ennemies pour traverser de nuit la rivière Bistritza, dans la région au sud de Galicz, n'ont pas eu de succès.

FRONT DU CAUCASE. — Une forte tempête de neige est déchaînée sur tout le front. Le froid atteint 18 degrés. La neige couvre les chemins et les cabanes d'une épaisseur de 2 mètres.

En Perse, une de nos patrouilles a repoussé des avant-gardes ennemies et occupé Sakkize.

Les habitants sont allés à la rencontre de nos troupes avec des drapeaux blancs.

FRONT ROUMAIN. — Après une préparation d'artillerie, nos troupes, attaquant vers les hauteurs de Botozu, ont enfoncé les positions ennemies malgré une résistance acharnée ; elles ont capturé 600 prisonniers, 3 canons et 16 mitrailleuses.

En Dobroudja, l'ennemi, dès le matin, a pris l'offensive dans la région de Macin, mais il a été repoussé. Au cours de la journée, il a repris ses attaques et a réussi à repousser nos troupes qui reculent vers Braila.

Les attaques ennemies sur les collines à l'est de Vacareni (15 verstes à l'est de Braila) ont été repoussées.

Paris, 12 h. 55

M. POINCARÉ EN BELGIQUE

Le Président de la République, accompagné du général Nivelle, s'est rendu, hier, en Belgique où il fut reçu par le roi et la reine.

Il visita les troupes Belges, remit des décorations françaises et alla ensuite, le long de la mer du Nord, visiter les troupes françaises.

Le Président est rentré ce matin.

EN GRECE

L'insolence de la Presse

ENCOURAGÉE PAR LE GOUVERNEMENT

D'Athènes : Le correspondant du *Times* signale l'attitude encore plus hostile et plus insolente de la presse grecque depuis la présentation de la Note des Alliés.

Il ajoute que les journaux grecs ne tiendraient pas un pareil langage s'ils n'y étaient encouragés par le Gouvernement.

Les arrestations des vénizélistes ont lieu continuellement à Athènes et dans les provinces.

Quelques petites manifestations ont été organisées à Athènes.

HARDEN AVOUE

l'impuissance allemande

De Zurich :

Le *Berliner Tageblatt* rapporte que Maximilien Harden aurait déclaré, au cours d'une réunion à Berlin :

« Nous ne devons pas nous illusionner sur la puissance des ennemis de l'Allemagne ; la Russie possède des réserves inépuisables ; affamer l'Angleterre est impossible ; le manque d'hommes en France peut être suppléé par l'apport des troupes anglaises. — aussi, malgré le refus des puissances de l'Entente d'accepter les propositions de paix, il faut tout essayer pour mettre fin à la guerre. »

« Nous devons donc entamer des négociations internationales dès maintenant. »

La paix ou la ruine

De Rotterdam :

Un neutre, en rapport intime avec les milieux officiels de Berlin, dit que les Allemands désirent vivement la paix pour éviter la ruine économique de l'empire.

La situation militaire n'est pas considérée comme dangereuse.

LES COMITÉS DE GUERRE

Anglais et Français

A ROME

La censure autorisée à annoncer que MM. Lloyd George, Milner, Robertson, ministre des munitions, arrivés à Paris mardi soir, sont partis, mercredi, avec MM. Briand, Thomas, et Lyauté pour Rome où ils sont bien arrivés hier soir.

La Résistance Russe

Un grand succès en Bukovine

De Pétrograd :

La résistance Russe devient plus vive en avant du Sereth.

Dans l'extrême coin méridional de la Bukovine, LES RUSSES ONT REMPORTÉ UN GRAND SUCCÈS.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le roi de Grèce accentue son insolence à l'égard des Alliés en faisant insulter plus copieusement par sa presse. Peut-être va-t-on décider à Rome qu'il serait temps d'en finir. Car tous les comités de guerre se réunissent en ce moment en Italie...

Harden avoue que l'Allemagne n'a plus d'espoir qu'en une paix prématurée. Les Alliés répondront, sans aucun doute, en accentuant l'offensive.

Bonnes nouvelles des Balkans. La résistance Russe est plus efficace et, aux confins de la Moldavie et de la Bukovine, nos alliés ont remporté un grand succès.

Les mauvais jours sont comptés en Orient.

Sur notre front, l'artillerie est toujours plus active. L'action ne peut tarder.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatisme, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.